

Journées d'études

Un fantasme prêt-à-porter ? Questions sur le fantasme féminin

Dimanche 07 mars 2021

Intervention de **Claude Landman**

Une femme à sa fenêtre

Lorsque Angela m'a demandé le titre de mon intervention pour ces journées consacrées aux questions sur le fantasme féminin, je lui ai immédiatement répondu : *Une femme à sa fenêtre*. Plus encore qu'à l'adaptation au cinéma du roman de Drieu La Rochelle par quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi, c'est surtout en référence à une lettre adressée par Freud à Fliess que ce titre s'est imposé à moi avec évidence. Lettre dans laquelle, par l'analyse d'un symptôme, il reconstitue un fantasme de désir inconscient. C'est Freud qui parle de fantasme de désir inconscient ou de fantasme libidinal inconscient, à ce lien constitutif entre le fantasme inconscient et le désir, lien que Lacan a repris à son compte. Fantasme de désir inconscient reconstitué dont il serait possible de dire qu'il s'agit d'un fantasme spécifiquement féminin. Ceux qui me connaissent un peu savent à quel point je suis attaché à cette aurore de la découverte de notre discipline, tellement riche, novatrice et inventive, dans laquelle l'enthousiasme manifesté par Freud n'empêche nullement la rigueur de ses constructions fondatrices de la psychanalyse.

Alors de quoi s'agit-il dans cette lettre en date du 17 décembre 1896, numérotée 53, puis 116 dans la nouvelle édition, écrite parfois en style un peu télégraphique ? À cette époque, ainsi que vous le savez, une question essentielle pour Freud est celle de savoir ce qu'il advient de l'affect qui s'attache à la représentation qui est refoulée dans l'inconscient et qui, lui, l'affect, ne suit pas la même voie. Et il retient que c'est la transformation de cet affect en angoisse qui sera son destin principal.

Une autre question décisive abordée par Freud dans cette lettre est celle de la formation du symptôme de défense : si le motif qui est à l'origine du symptôme est réservé au fantasme libidinal inconscient incompatible avec les exigences de la conscience, la voie, le moyen grâce auquel se forme le symptôme est à rapporter au mécanisme de l'identification.

J'en viens maintenant à la lecture et au commentaire de la lettre du 17 décembre 1896. Je cite :

Je trouve très bien que tu reconnais que mon élucidation de l'angoisse est le pivot.

Je ne t'ai peut-être pas encore communiqué l'analyse de plusieurs phobies. « L'angoisse de se jeter par la fenêtre » est une mécompréhension de la part du conscient, voire du préconscient, elle se rapporte à un contenu inconscient, dans lequel apparaît la fenêtre et se décompose ainsi :

Angoisse + ... fenêtre ... ;

C'est-à-dire qu'il y a entre *angoisse* et *fenêtre*, et après *fenêtre*, des éléments qui n'apparaissent pas dans le conscient. Ce que le sujet éprouve c'est de l'angoisse, et l'angoisse de se jeter par la fenêtre. Autrement dit, ne surnage dans le conscient de ce qui se rapporte au contenu inconscient, que le signifiant *fenêtre* : *Angoisse + ... fenêtre ... ;*

Elle s'explique ainsi – nous dit Freud - :

Idee inconsciente...

Alors quelle est l'idée inconsciente ? C'est formidable ce qu'avance Freud parce que c'est éminemment natif. Je reprends la citation :

*Idee inconsciente : aller à la fenêtre pour faire signe à un homme de monter **comme** les prostituées (je souligne le mot **comme**) ...*

Voilà l'idée inconsciente ! Mais vous allez voir, il n'était pas entièrement à côté de la plaque Freud ! Je reprends la citation :

Idee inconsciente : aller à la fenêtre pour faire signe à un homme de monter comme les prostituées : déliaison sexuelle provoquée par cette idée.

Autrement dit, ça provoque une excitation sexuelle, une déliaison sexuelle comme Freud l'appelle à cette époque. Et il reprend :

Préconscience...

Alors, qu'est-ce qui se passe au niveau du préconscient ? Le préconscient refuse cette idée inconsciente. Je reprends la citation :

...refus, d'où : angoisse issue de la déliaison sexuelle.

C'est-à-dire que ce qui était une déliaison sexuelle, une excitation sexuelle se transforme en angoisse du fait du refus du préconscient d'accepter cette idée inconsciente.

Écoutons comment Freud travaille avec le langage :

Du contenu, seul fenêtre devient conscient parce que cet élément est mis en valeur comme résultat de compromis grâce à une idée compatible avec l'angoisse : « tomber par la fenêtre ».

Surnage donc le signifiant *fenêtre*, parce qu'il permet un compromis entre l'idée inconsciente *aller à la fenêtre comme une prostituée pour faire signe à un homme de monter* et en même temps *tomber par la fenêtre*. Je reprends la citation :

Donc ce qu'elles perçoivent c'est l'angoisse liée à la fenêtre et elles l'interprètent comme si c'était celle de tomber, ce qui, là, n'est même pas toujours conscient. D'ailleurs, l'un ou l'autre motif aboutit à la même action : elles ne vont pas à la fenêtre...

C'est-à-dire que le symptôme en quelque sorte – on va le voir –, réalise des motions contradictoires de désir, à la fois un désir inconscient d'aller à la fenêtre, et puis un désir d'être puni pour avoir eu ce désir.

Et alors là Freud ajoute :

Pense à « faire de la fenêtre » (en français dans le texte) dans Guy de Maupassant.

Freud fait référence ici à une courte nouvelle de Maupassant, intitulée *Le signe* sur laquelle je reviendrai. L'expression exacte utilisée dans ce texte est d'ailleurs *faire la fenêtre* qui signifie par métonymie faire la prostituée. Quand une femme fait la fenêtre, c'est qu'elle a besoin d'arrondir ses fins de mois.

Freud prend ici certaines précautions dans sa lettre :

Je n'ai pas voulu te priver de cette élaboration, malgré les inexactitudes et les lacunes – que je connais – dans la superstructure et le manque de rigueur dans l'infrastructure.

Ce qui ne l'empêche pas d'avancer un peu plus loin :

Ainsi ce que j'avais depuis longtemps supposé sur le mécanisme de l'agoraphobie chez les femmes s'est trouvé confirmé. Tu le devineras sans doute si tu penses aux femmes « publiques ». C'est le refoulement de l'intention d'aller chercher dans la rue le premier venu : envie liée à la prostitution et ... identification.

Plusieurs remarques méritent ici d'être faites.

La première est que l'identification ici évoquée relève d'un mécanisme inconscient.

La seconde se rapporte à la dimension de compromis qui caractérise le symptôme, à sa surdétermination qui contribue à le rendre opaque au sujet. Grâce au mécanisme de l'identification, une paire contradictoire de fantasmes de désir se trouve réalisée dans le symptôme. Ici, dans ce cas : le fantasme d'aller à la fenêtre comme le font les prostituées, mais également l'impossibilité d'aller à la fenêtre qui traduit le fantasme d'être punie avec la peur de tomber par la fenêtre qui s'y associe.

Mais le symptôme reste opaque et inconnu du sujet et c'est là que pour Freud intervient la fonction d'éclaircissement de l'interprétation. L'échec relatif de cette modalité de l'interprétation fut un des motifs qui conduisit Freud à élaborer sa seconde topique.

Je vous ferai remarquer qu'ici, comme dans le deuxième temps du fantasme « *on bat un enfant* » : « *être battu par le père* », ou encore dans le rêve du père mort, l'adjonction de « *selon son vœu* », ce n'est pas le sujet qui prononce la phrase ou la clause refoulées, mais bien l'analyste, Freud en l'occurrence. Il convient de noter que s'en déduit logiquement que dans les trois cas évoqués, le sujet de l'énoncé fait défaut et que nous avons affaire à une phrase qui a pour caractéristique de n'être *pas-je*. Pour ce qui concerne la phobie de se rendre à la fenêtre, la phrase fondamentale reconstruite par Freud se décline, ainsi que nous l'avons vu de la manière suivante : « *aller à la fenêtre pour faire signe à un homme de monter comme les prostituées.* »

Mais revenons à la nouvelle *Le signe*, sur laquelle Freud s'appuie, il le formule explicitement, pour interpréter la phobie d'aller à la fenêtre chez certaines femmes. Maupassant, outre qu'il convient de le situer comme l'un des plus fins moralistes dans la grande tradition française du genre, assistait régulièrement à la présentation clinique de Charcot à la Salpêtrière et avait donc également une certaine connaissance de la clinique de l'hystérie.

Alors de quoi s'agit-il dans cette très courte nouvelle érotique ? Une jeune femme mariée se précipite affolée au point de la réveiller chez une de ses amies, divorcée et dont on laisse entendre qu'elle est plutôt libre de mœurs. Elle lui rapporte ce qui lui est arrivé la veille et qu'elle qualifie d'abominable. Je cite :

Tu connais bien mon appartement, tu sais que mon petit salon, celui où je me tiens toujours, donne sur la rue Saint-Lazare, au premier et que j'ai la manie de me mettre à la fenêtre pour regarder passer les gens... Tout à coup je remarque que, de l'autre côté de la rue, il y aussi une femme à sa fenêtre... mais je m'aperçus tout de suite que c'était une vilaine fille. D'abord je fus très dégoûtée et très choquée qu'elle fût à la fenêtre comme moi et puis, peu à peu, ça m'amusa de l'examiner. Elle était accoudée, et elle guettait les hommes, et les hommes aussi la regardaient, tous ou presque tous. On aurait dit qu'ils étaient prévenus par quelque chose en approchant de la maison, qu'ils la flairaient comme les chiens devant le gibier, car ils levaient soudain la tête et échangeaient bien vite un regard avec elle, un regard de franc-maçon. Le sien disait « Voulez-vous ? ». Le leur répondait « Pas le temps » ou bien « Pas le sou », ou bien « Une autre fois »... Tu ne te figures pas comme c'était drôle de la voir faire son manège ou plutôt son métier.

Quelque fois elle fermait brusquement la fenêtre et je voyais un monsieur tourner sous la porte. Elle l'avait pris, celui-là, comme un pêcheur à la ligne prend un goujon. Alors je commençais à regarder ma montre. Ils restaient de douze à vingt minutes, jamais plus. Vraiment, elle me passionnait, à la fin, cette araignée... Je me demandais « Comment fait-elle pour se faire comprendre si bien, si vite, complètement. Ajoute-t-elle à son regard un signe de tête ou un mouvement de main ? »

Et je pris ma lunette de théâtre pour me rendre compte de son procédé. Oh il était bien simple : un coup d'œil d'abord, puis un sourire, puis un tout petit geste de tête qui voulait dire « Montez-vous ? » Mais si léger, si vague, si discret, qu'il fallait beaucoup de chic pour le réussir comme elle.

Et je me demandais : est-ce que je pourrais le faire aussi bien, ce petit coup de bas en haut, hardi et gentil ; car il était très gentil son geste. Et j'allai essayer devant la glace. Ma chère, je le faisais mieux qu'elle, beaucoup mieux. J'étais enchantée et je revins me mettre à la fenêtre ; Maintenant ils passaient tous sur mon trottoir et plus un seul sur le sien. Le soleil avait tourné. Ils arrivaient les uns derrière les autres, des jeunes, des vieux, des noirs, des blonds, des gris, des blancs...

Je me disais : si je leur faisais le signe, est-ce qu'ils me comprendraient, moi, moi qui suis une honnête femme ? et voilà que je suis prise d'une envie folle de leur faire ce signe, mais d'une envie de femme grosse... d'une envie épouvantable, tu sais, de ces envies... auxquelles on ne peut pas résister. J'en ai quelque fois comme ça, moi... Enfin, moi quand je suis trop tentée de faire une chose, je la fais toujours.

Il y a ici une remarquable notation clinique de Maupassant sur cette dimension d'envie irrésistible, de *Neid*, qu'éprouvent certaines femmes. Et d'ailleurs lorsque l'on évoque le fameux *Penisneid*, il est possible bien sûr de l'entendre comme l'envie d'avoir un pénis comme un homme, mais également de l'envie de s'appropriier pour en jouir, le pénis d'un homme. Je m'arrêterai là dans ma lecture de cette nouvelle et laisse le soin à ceux qui souhaiteraient en connaître la chute de la terminer.

Pour conclure le parcours que je vous ai proposé et ne pas s'arrêter à ce qui serait son caractère anecdotique, éventuellement récréatif et sa seule dimension imaginaire, j'insisterai sur l'importance de l'élément structural, à la fois réel et symbolique que dégage Freud dans la lettre qu'il adresse à Fliess. Quel est donc cet élément structural ? Il s'agit bien entendu de la *fenêtre* et de l'importance qui lui est accordée comme cadre, cadre qui peut fonctionner comme source d'angoisse mais aussi comme cause du désir dans le fantasme. Je vous rappelle ici, à la suite de Lacan dans la note qu'il ajoute dans les *Écrits* en 1966 sur le schéma **R**, que la structure

topologique du cadre, au moins dans la topologie des surfaces, est celle de l'objet petit a, de la fenêtre qui ouvre sur le champ des représentations qui a quant à lui une structure moebienne. Et l'on voit bien que tant dans la phobie d'aller à la fenêtre que dans la nouvelle de Maupassant, l'espace qui y figure n'est pas celui de la distinction du dedans et du dehors.

Mais ce qui est surtout intéressant, c'est que la fonction de la fenêtre n'est pas entièrement symétrique pour une femme et pour un homme. Une femme vient y figurer ce qui, dans le champ de la représentation et à partir de la fonction du regard, l'objet du désir pour un homme. Et dans la nouvelle de Maupassant, sur le versant de la prostitution, ce qui est cherché par un homme à travers cette fenêtre, au-delà de la figure féminine, c'est d'être comme les autres hommes et de partager avec eux la fonction du phallus et la dimension de la castration qui s'y attache. Je vous ferai remarquer à ce propos que dans ce que l'on a retrouvé dans les ruines de Pompéi, c'est que la direction du bordel y était indiquée par un pénis sculpté détaché, coupé du corps.

Mais qu'en est-il de la fonction de la fenêtre pour cette jeune femme mariée qui n'est pas une prostituée ? N'est-ce pas le fantasme de se donner le moyen de choisir dans la rue un homme qui lui plaît et de jouir de son pénis pendant un temps limité. Et la question qui se pose et qu'il est bien difficile de poser dans le contexte actuel : s'agit-il dans ce cas d'un fantasme qui serait spécifiquement féminin ? d'un plus-de-jouir féminin source d'une satisfaction, d'une *Befriedigung*, souvent courte au demeurant ?

Dans le texte de 1960, *Remarques sur le rapport de Daniel Lagache*, il y a une indication qui va dans ce sens, l'écriture du désir de la femme sous la forme du mathème $A(\varphi)$.

Quelles que soient les mutations actuelles du non-rapport entre les sexes, le fantasme ici évoqué et parfois réalisé s'entend encore dans la cure de certaines femmes. Le moyen n'est peut-être plus autant de faire la fenêtre ou l'équivalent, mais ce que présente l'écran comme cadre sur certaines applications de rencontre.

Je vous remercie de votre attention